



Bouchra Khalili/ADAGP, Paris, 2018, courtesy Bouchra Khalili et Galerie Polaris, Paris

The Tempest Society, 2017, vidéo

Tableaux de la révolte

Expos

Revendiquant l'influence de Genet, Godard ou Pasolini, l'artiste marocaine **BOUCHRA KHALILI** défend avec son exposition *Blackboard* une pratique de l'art comme résistance à l'arbitraire.

DES SPECTRES ET DES ÊTRES HANTENT LE JEU DE PAUME investi par l'artiste marocaine **Bouchra Khalili** pour sa première rétrospective en France, *Blackboard*, qui prolonge son exposition au Palais de Tokyo en 2015, *Foreign Office* : ceux de Marx, Pasolini, Genet, Gramsci, Fanon, ces révoltés de la pensée et de l'art au secours des damnés de la terre. Au cours des années 1960-70, les travaux de ces intellectuels et poètes circulaient intensément dans les marges politiques animées par le souci de l'émancipation des peuples dominés et diminués. Leurs voix résonnaient dans toutes les luttes menées contre la "disparition des lucioles" et le triomphe accablant des pouvoirs arbitraires. Errant dans les salles du premier étage du Jeu de Paume, on entend leurs mots autant que l'on contemple leurs visages disséminés dans les œuvres.

L'artiste, née en 1975 à Casablanca, a rassemblé les pièces majeures de son travail depuis dix ans, jusqu'à son œuvre la plus récente, un film haletant de quarante minutes, *Twenty-Two Hours*, relatant le séjour mythique de Jean Genet aux États-Unis en 1970, venu pour y défendre la cause des Black Panthers et demander la libération de l'un de ses fondateurs, Bobby Seale. Dans ce même film, cinquante ans plus tard, deux jeunes Afro-Américaines réagissent à la visite de l'écrivain français, ainsi que le militant des BP qui l'organisa.

De film en film, de photo en photo, exposés dans un parcours libéré de toute contrainte, ouvert à tous les allers-retours possibles, sans qu'une seule direction ne s'impose, un fil s'esquisse, discontinu, fragmenté et droit à la fois : celui d'un appel à s'extirper, depuis un lieu précis, au cœur d'un moment historique

donné, de sa condition subalterne. Des Afro-Américains aux Palestiniens, des mouvements de libération d'Afrique et d'Asie, qui trouvèrent un refuge idéal dans les années 1960 à Alger, aux aspirations des exilés d'aujourd'hui étouffées par l'indifférence coupable des États-nations, **Bouchra Khalili** compose, par effets de montage et associations d'idées, de souvenirs et d'états des lieux du présent, un contre-récit utopique à l'ordre social dans ce qu'il a de plus funeste.

De ses sérigraphies de constellations inspirées par les déplacements des migrants, où les noms des villes ont remplacé les noms des étoiles, à ses photographies des lieux hantés d'Alger – élogie de l'internationalisme perdu –, de ses portraits de clandestins cubains en Floride ou d'un marin philippin égaré dans le port d'Hambourg à ses films saturés de paroles, tels le déjà cité *Twenty-Two Hours* (où, outre Jean Genet, on voit Jean-Luc Godard, alors engagé dans le groupe Dziga Vertov), l'artiste déplace sans cesse son regard : dans le temps, dans l'espace, dans la théorie politique et dans l'image-mouvement, pour faire de son art le lieu même d'un questionnement sur l'idée de révolte et sur ces luttes perdues d'hier qui résonnent dans celles qu'il faut remporter aujourd'hui.

Subtilement, d'un médium à un autre, d'un combat à un autre, **Bouchra Khalili** comble les intervalles de son archipel des insurrections par des interpellations fécondes. Elle puise dans l'ethos de l'art comme pensée de la révolte, dont Pasolini et Genet restent des héritiers absolus, la matière même de sa pratique : imaginer, à partir du regard historicisé sur le présent défait, les contours rêvés d'un monde humanisé, éclairé par ses témoins insurgés. **Jean-Marie Durand**

Blackboard Jusqu'au 23 septembre, Jeu de paume, Paris VIII*